



Analyse de la communication dans la gestion des projets de développement en milieu rural : cas des projets YaaNovel et Seamaul Undong à Yamoussoukro

Boni Hyacinthe KPANGBA

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

bonihyacinthe@gmail.com

Résumé : Dans cet article, la communication et la gestion intégrée des projets de développement ruraux sont exposées. Il s'agit d'une analyse comparative de deux projets exécutés dans différentes localités du district de Yamoussoukro avec des stratégies de communication différentes. Les résultats ont montré que l'appropriation et surtout la réussite des projets est largement tributaire du type de communication utilisée et le niveau de mobilisation des acteurs en dépend également. L'auteur a choisi 50 acteurs parties prenantes significatives pour mener à bien son analyse et comprendre les facteurs déclencheurs chez les populations locales. La collecte des données s'est faite au moyen de questionnaire et de guide d'entretien. La synthèse des discussions lui a permis de mettre en évidence le rôle essentiel de la communication participative dans les projets de développement en milieu rural comme dans le cas du district de Yamoussoukro.

Mots clés : Communication ; participation ; projets de développement ; milieu rural.

Abstract: In this article, communication and integrated management of rural development projects are exposed. This is a comparative analysis of two projects carried out in different localities of the Yamoussoukro district with different communication strategies. The results have shown that the ownership and especially the success of the projects is largely dependent on the type of communication used and the level of mobilization of actors also depends on it. The author has chosen 50 significant stakeholders to carry out his analysis and understand the triggers among local populations. Data collection was done through questionnaire and interview guide. The summary of the discussions enabled him to highlight the essential role of participatory communication in development projects in rural areas as in the case of Yamoussoukro district.

Keywords : Communication ; participation ; development projects ; rural environment.

Introduction

Depuis les années 1960, la communication est devenue incontournable dans toute action partielle ou globale de développement. Toutefois, il convient de l'examiner en profondeur afin de comprendre le lien privilégié entre communication et développement. Ainsi, l'on pourrait mieux définir la relation et l'objectif que ces concepts ont en commun. Par ailleurs, « *les progrès accomplis dans le domaine de la communication ont grandement favorisé l'essor, mieux le développement économique, social, culturel et même humain de plusieurs villes et localités territoriales des pays européens* » (PNUD, 2013). Dès lors, tout semble

indiquer que de spectaculaires bouleversements sont à venir. Mais quelle est la place des pays africains dans ce processus ?

Les pays du Sud, dans leur grande majorité, sont restés en marge du processus et leur développement malheureusement s'en trouve considérablement ralenti. Comme Samuel Chambua (2002) l'a observé, « *Il est curieux que, indépendamment du paradigme ou de l'école de pensée qui est à l'origine des politiques particulières adoptées par les pays spécifiques, le résultat a toujours été le même en bout de ligne c'est-à-dire une incapacité à surmonter le sous-développement* ».

En effet, ces pays du Sud sont confrontés au phénomène social de forte croissance démographique accompagné des nombreux problèmes de développement très récurrent en milieu rural. La Côte d'Ivoire et plus précisément la localité de Yamoussoukro qui a retenu notre attention n'est pas en marge de ces problèmes de développement.

Dans la localité de Yamoussoukro, pour encourager le développement local, les autorités politiques et locales ont opté pour la mise en œuvre de deux projets de développement d'envergure (YaaNovel et Seamaul Undong) (Ministère du Plan et du Développement, PND 2016-2020) entre 2013 et 2018. Ces projets avaient pour objectifs principaux d'aider les populations à améliorer leur condition de vie ; mieux à créer les moyens appropriés pour lutter contre la pauvreté et son corolaire en milieu rural. Fortement attachés à leur savoir traditionnel, leurs habitudes, les populations ne sont pas toujours disposées à accepter les changements. Nous estimons donc, que le choix du modèle de communication est indispensable pour analyser les voies appropriées au bien-être des populations vivant en périphérie. C'est dans cette optique que nous avons choisi de mener une réflexion sur cette question à travers le sujet : « *Analyse de la communication dans la gestion des projets de développement en milieu rural : cas des projets YaaNovel et Seamaul Undong à Yamoussoukro* ».

Cet article nous permettra d'analyser les stratégies de communication adoptées dans chacun des projets, de mesurer leur impact sur les populations et d'identifier les types de communication adéquates et localement appropriées.

Intérêt de la question et problématique

Nous avons jugé important de nous intéresser à cette recherche parce qu'après plusieurs années passées dans le District de Yamoussoukro, nous avons observé de multiples changements liés à une dégradation continue des conditions de vie des populations. Car, les nombreuses actions de développement n'ont jamais pu ralentir ou arrêter ces situations de vie difficiles. En effet, notre interrogation porte sur la problématique du développement local et des dynamiques des changements sociaux qui sont en contradiction avec le prestige et la notoriété de ladite ville. L'autre volet de notre motivation est né du constat fait dans la région de Yamoussoukro lié au fait que les populations rurales

n'étaient pas suffisamment prises en compte dans les différentes actions de développement.

Le sous-développement, outre ses multiples causes économiques aura dorénavant ses raisons communicationnelles qui s'expliquent par l'absence ou les écarts des campagnes de changement de comportement des populations en vue de rattraper le « grand » retard économique. Dès lors, la communication aidera les médias à disséminer les bienfaits des projets de développement destinés aux pays du Sud (Abolou, 2011). Aussi, la plupart des stratégies de communication utilisées dans les projets de développement mettront-ils l'accent sur la diffusion d'informations et de messages de persuasion et de mobilisation. Or, ces actions ont très peu d'impact sur les populations. Nous nous saisissons de la préoccupation de Stéphane Boulc'h (2005) qui affirme que : « *Le développement ne procède pas seulement de l'apport de techniques, de savoirs ou de financements. Il est le résultat de relations entre individus, de la confrontation de leurs besoins et de leurs intérêts et ce sont ces interactions qui déterminent la nature, les conditions et la portée de ces apports* » (Boulc'h Stéphane, 2005).

Cela nous montre que la mission d'intégration et de prise en compte des communautés dans les activités de communication devient indispensable au processus de développement local. Ainsi, connaître les besoins des communautés vulnérables et trouver des solutions de communication reste un défi pour le district de Yamoussoukro. Dès lors notre préoccupation majeure est de savoir : Quel a été l'impact des différentes stratégies de la communication utilisées dans la gestion des projets de développement YaaNovel et Seamaul Undong à Yamoussoukro ?

Méthodologie

Le champ de notre étude est la localité de Yamoussoukro. Le District de Yamoussoukro, en collaboration avec l'Etat ivoirien et le partenariat de la Corée du Sud ainsi que des partenaires suisses et ivoiriens, ont entrepris la mise en œuvre de plusieurs projets de développement. Ces projets visaient à aider les populations locales vivant en extrême pauvreté à améliorer leur situation. Parmi les projets mis en œuvre, deux projets d'envergure ont retenu notre attention. Il s'agit des projets YaaNovel et Seamaul Undong. Les activités de mise en œuvre de ces projets ont débuté avec des projets pilotes dans les villages de Zatta¹ pour le projet Seamaul Undong et Subiakro² pour le projet YaaNovel.

Nous avons priorisé pour ce travail, l'étude transversale et l'étude participative à but qualitatif et analytique. L'étude transversale a pour but de

¹ Zatta est un village situé dans le centre de la Côte d'Ivoire à 10 km de Yamoussoukro sur l'axe Yamoussoukro Bouaflé. C'est un village de plus 7000 âmes.

² Subiakro est un village situé dans le centre de la Côte d'Ivoire à environ 10 km de Yamoussoukro sur l'axe Yamoussoukro Sinfra. C'est un village de plus 4000 âmes.

mesurer l'impact des projets sur le niveau de vie des populations (sujets) sur un laps de temps afin d'en déterminer son évolution. Elle s'intéresse aussi à l'impact des projets sur la vie des communautés. Par ailleurs, dans notre cas, elle met l'accent sur le rôle de la communication dans la réussite des projets de développement. Cela s'est fait à travers une étude comparée.

L'échantillonnage a été réalisé de façon non probabiliste, mais exhaustive. Ce fut un échantillon de commodité, basé sur la disponibilité des sujets lors des différentes activités de recherches sur le terrain, notamment dans les villages.

Le choix de ces individus pour la recherche se justifie par les raisons suivantes :

- Particularité de la localité de Yamoussoukro (ville à cheval entre la mégalopole et le milieu rural).
- L'existence des projets et l'impact des représentations sociales sur les populations en ce qui concerne la participation aux projets.
- Le souci de gestion efficiente des informations au regard des moyens et du temps.

Ainsi, pour cette étude, 50 individus parties prenantes à ces projets de développement ont été retenus. Il s'agit de 25 personnes par projet qui sont pour la majorité des populations parties prenantes ou des responsables ayant participés à ces projets.

Le traitement des données de notre étude a été possible grâce à plusieurs moyens. Il s'agit des logiciels Sphinx³, Microsoft Word et Microsoft Excel. Ils nous ont permis de saisir intégralement et de manière très organisée nos informations et de construire certains tableaux et graphiques. Les questionnaires ont été conçus et exploités grâce au logiciel de traitement de données Sphinx.

1. Présentation des projets YaaNovel et Seamaul Undong

Le projet baptisé YaaNovel a été initié par la structure suisse basée à Genève, Novel-CI (Novel Commodities), en partenariat avec le District Autonome de Yamoussoukro et les entreprises privées ivoiriennes. A terme, ce projet devrait générer plus de 7500 emplois directs dans la filière rizicole sans oublier qu'elle permettra de lutter contre la pauvreté notamment en milieu rural. Le coût d'investissement de ce projet s'élève à plus de 100 milliards de F CFA. En plus de la filière riz, le projet visait à promouvoir la pisciculture et à réhabiliter plus de 15000 hectares de plantations de café-cacao de ladite localité (District de Yamoussoukro, 2015). Le projet YaaNovel a été élaboré en 2012 et lancé en 2013. Il a pris fin en 2016 pour diverses raisons.

³ Sphinx est un logiciel d'enquête et d'analyse des données. IL permet dans chacune des étapes de réalisation d'une enquête. 1. L'élaboration du questionnaire (création, rédaction, impression) 2. Sa diffusion (saisie des réponses par les répondants) 3. Le traitement des données quantitatives ou qualitatives.

Le projet Seamaul Undong est un projet de développement né du partenariat entre l'Etat ivoirien, la Corée du Sud (KRC⁴) et la BAD pour encourager le développement communautaire basé sur la communication pour le changement de comportement. Il visait à aider les populations locales à prendre en main le développement de leur localité à travers une auto-gestion de micro-projet, la mise en œuvre de projets communautaires, la réalisation d'infrastructures ; pour ainsi favoriser l'autonomisation des populations locales et susciter l'intégration des femmes et des jeunes dans les processus de développement local. Le projet pilote a été exécuté de 2013 à 2016 avec l'appui et l'assistance technique de l'ANADER. Le projet pilote exécuté dans les villages de Zatta et N'Gbékro a nécessité un financement de 580 Millions de francs CFA (ANADER, 2016).

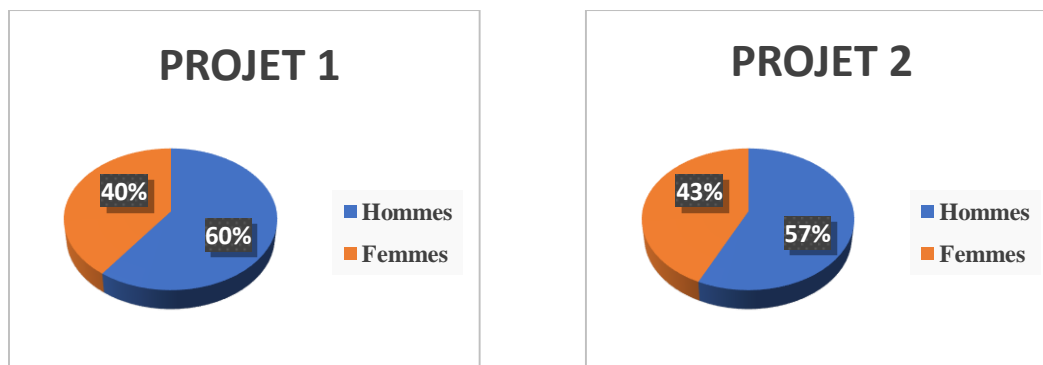
2. Présentation des résultats et analyse des données

Les résultats de notre étude s'articulent autour de plusieurs indicateurs liés aux sciences sociales et aux sciences de la communication.

Dès lors, pour une meilleure compréhension des résultats présentés, nous avons nommé Projet 1, le projet YaaNovel et Projet 2, le projet Seamaul Undong.

Identité des populations interrogées

Pour mieux connaître nos répondants, nous les avons classés par genre et par âge. Selon le genre, nous obtenons le graphique ci-dessous :



Graphique 1 : Classification des populations d'enquête par genre et selon les projets

Parmi les populations interrogées, nous avons observé 57% d'hommes dans le projet 1 et 60% d'hommes dans le projet 2. Nous pouvons observer à la suite de ce graphique que le nombre d'hommes ayant pris part à ces projets est supérieur à celui des femmes.

⁴ Korea Rural Community Corporate

Selon les tranches d'âges, nous avons constaté que la majorité des sujets sont jeunes avec 71% au projet 1 et 68% au projet 2. Par ailleurs, l'âge de ces jeunes est compris entre 18 et 35 ans. A côté de ces individus, nous avons observé aussi la tranche d'âge comprise entre 36 à 45 ans qui compte pour environ 20%. Cette pyramide des âges des personnes impliquées dans les projets 1 et 2 s'achève avec les personnes dont l'âge est compris entre 46 et 60 ans. Ces personnes sont très peu représentées dans les projets car nous avons enregistré 11% au projet 1 et 9% au projet 2 (soit près de 10% en moyenne).

Les types et stratégie de communication dans les projets

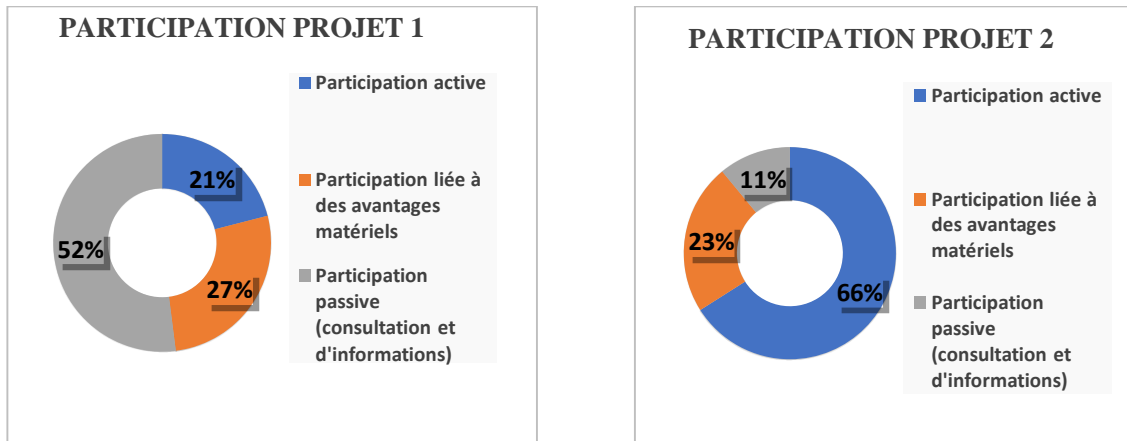
Dans les projets 1 et 2, des stratégies de communication différentes ont été utilisées de la phase d'élaboration à la phase de clôture. Ces approches et stratégies ont été reportées dans le tableau ci-dessous.

DEMARCHE COMMUNICATIONNELLE	PROJET 1	PROJET 2
Principal mode de transmission des informations liées aux projets de développement en milieu rural	<i>Médias et autorités administratives et traditionnelles</i>	<i>Hors médias, autorités traditionnelles, groupes d'intérêt, associations, familles et approches interpersonnelles</i>
Les parties prenantes directement impliquées dans la communication	<i>Les autorités et les promoteurs de projets</i>	<i>Toutes les parties prenantes (communauté villageoise, les autorités, les promoteurs de projet, etc.)</i>
Privilèges accordés aux échanges avec les parties prenantes significatives	<i>Très faibles (dans un sens directionnel)</i>	<i>Très significatives (ouverture totale dans les deux sens c'est-à-dire bi-directionnel)</i>
Les échanges basés sur le dialogue et le partage des opinions et expériences	<i>Absence totale de dialogue</i>	<i>Dialogue régulier avec partage d'opinions et d'expériences.</i>
Consultation des populations avant la mise en œuvre du projet	<i>Projet initié sans consultation des populations</i>	<i>Projet initié après la consultation des populations</i>
Discussions pour la prise en compte des besoins et réalités des populations	<i>Discussion très faible sans prise en compte véritable des besoins et réalités des populations</i>	<i>Discussion très importante aboutissant à la prise en compte réelle des besoins et réalités des populations</i>
Niveau de compréhension des messages liés aux projets	<i>Difficultés permanentes dans la compréhension des messages véhiculés</i>	<i>Messages clairs et bien compris car émanant de toutes les parties prenantes</i>
Fréquences des échanges entre les parties prenantes	<i>Une à deux fois par année pendant la durée du projet</i>	<i>Fréquence trimestrielle, régulière et pendant la durée du projet</i>

Tableau traduisant les réalités communicationnelles qui ont été adoptées dans les projets YaaNovel et Seamaul Undong.

La participation des populations aux projets

Le niveau de participation des populations aux projets porte sur trois indicateurs clés qui sont : la participation active, la participation liée à des avantages matériels et la participation par consultation et par fourniture d'informations. Les données de chaque projet sont reportées dans les graphiques ci-dessous.



Graphique 2 : Présentation des types et niveau de participation des populations aux projets

A la lecture des deux graphiques, nous constatons que les populations ont participé aux Projets 1 et 2 de différentes manières. Au Projet 1, la participation passive (52%) est plus importante. Elle est suivie de la participation active qui est de 21%. Aussi au niveau du projet YaaNovel, la participation liée à des avantages matériels est-elle faible (27%). Le projet 2 nous montre qu'une plus grande place est accordée à la participation active (66%). A ce type de participation, s'ajoute la participation liée à des avantages matériels (23%) et la participation passive (11%). En comparant la participation aux projets YaaNovel et Seamaul Undong, nous remarquons que la participation passive est plus importante au niveau du projet YaaNovel (52%) ; contrairement au projet Seamaul Undong qui laisse apparaître une forte participation active (66%).

L'efficacité des projets en lien avec les stratégies de communication utilisées

Dans le cadre de cette étude, pour mesurer l'efficacité des deux projets aux stratégies de communication différentes, nous avons retenu les indicateurs suivants : la pérennité des projets, les bénéfices tirés par les populations, les rôles accordés aux populations parties prenantes et l'impact des projets sur les communautés locales (intérêt général).

La pérennité des projets

Les résultats de l'étude ont révélé que le Projet YaaNovel a connu une durée de vie raccourcie (lancé en 2013 arrêté en 2015) car, les activités de ce projet

n'ont jamais pu se poursuivre pour diverses raisons. En clair, le projet a cessé d'exister car la confiance entre les parties a été rompue.

Au niveau du projet Seamaul Undong, les activités se sont poursuivies jusqu'à la clôture du projet. Le projet pilote dans la localité de Zatta a connu une durée de vie de cinq années (2013-2018) après son lancement.

Les bénéfices directs tirés par les populations cibles

Les témoignages recueillis auprès des parties prenantes, nous ont révélé que le projet YaaNovel a suscité beaucoup d'espairs chez les populations cibles. Car, à cette occasion, plusieurs annonces ont été faites par les autorités à savoir : des promesses, de multiples partenaires et d'importants financements. Ce projet devait déboucher sur un financement de plus de 100 milliards de francs CFA. Les bénéfices attendus étaient l'achat des produits agricoles à des prix raisonnables auprès des paysans, la distribution gratuite d'intrants, l'aménagement de plusieurs centaines d'hectares de parcelles rizicoles et l'accompagnement permanent des producteurs et paysans pour l'accroissement rendements. Quelques mois après son lancement, le projet a perdu toute sa crédibilité car les annonces faites n'ont pas tenu leur promesse. En somme, les populations n'ont pas tiré de bénéfices directs liés au projet YaaNovel.

Le projet Seamaul Undong a suscité beaucoup d'intérêt de la part des populations cibles à savoir les populations du village de Zatta. Le projet a favorisé la création d'emplois partiels pour les jeunes et les femmes durant toute sa durée. L'ensemble des activités du projet ont été confié aux jeunes et aux femmes pour leur exécution. Le projet visait la réalisation d'infrastructures et le développement des activités agricoles. Chaque groupe et association était à la fois bénéficiaire et partenaire. Les activités de ce projet ont ralenti relativement la ruée des jeunes vers les grandes villes pendant toute sa durée. Les populations ont pu voir certains de leur micro-projet (AGR⁵) financés. Les jeunes et les femmes ont reçu plusieurs accompagnements au niveau matériel et au niveau des techniques agricoles pour une meilleure rentabilité.

Les rôles confiés aux populations dans projets d'envergures

De la phase d'élaboration à la phase de clôture, plusieurs rôles sont confiés aux populations cibles. Ces rôles se résument à deux types à savoir les parties prenantes bénéficiaires et les cibles bénéficiaires simples. Ainsi, dans le projet YaaNovel, les populations étaient perçues comme de simples bénéficiaires. Les tâches à leurs confiées étaient dictées par les promoteurs du projet. Cependant, au niveau du projet Seamaul Undong, les populations étaient considérées comme

⁵ AGR : Activités Génératrices de Revenus

des parties prenantes au même titre que les promoteurs. Cette réalité a débouché sur la responsabilisation de ces populations et la confiance retrouvée. Ainsi, en plus des tâches ordinaires, les populations jouaient aussi des rôles de contrôleurs, de superviseurs ou de coordinateurs dans la gestion du projet.

L'impact des projets sur les communautés locales (intérêt général)

Les projets de développement visent dans leur ensemble un intérêt social et sociétal parce qu'ils ont des effets immédiats et des impacts sur la communauté concernée. L'analyse des deux projets nous a permis d'observer que le projet YaaNovel a eu des effets négatifs pour les populations de Subiakro. Ce qui s'est traduit par la colère et la méfiance envers les autorités locales et politiques. Au terme du projet YaaNovel, les populations ont vu certaines de leurs récoltes collectées sans jamais être payés, l'unité sociale a été brisée. Contrairement au projet YaaNovel, le constat fait avec le projet Seamaul Undong, c'est qu'il a procuré plus de satisfaction à la population en général. Le projet Seamaul Undong a conduit à la construction de salles de classe, à la réhabilitation des habitations des enseignants, à la distribution d'intrants, à l'accompagnement des populations paysannes et à la construction d'un marché moderne. Toutes ces actions ont contribué à améliorer les conditions de vie générale de la communauté et à renforcer les liens sociaux et la cohésion.

Au regard des données et résultats analysés, nous pouvons conclure que le projet Seamaul Undong exécuté à Zatta a connu plus de succès que le projet YaaNovel exécuté à Subiakro. Ce succès n'est-il pas lié aux stratégies de communication adoptées dans chacun des projets ?

La discussion des résultats nous permettra de vérifier cette hypothèse.

3. Discussion des résultats

La question du genre observée dans les projets étudiés

Nous avons obtenu de notre étude des proportions quasi-éloignées entre les hommes et les femmes concernés par les projets. Ces résultats présentent pour le projet YaaNovel 60% d'hommes et 57% pour le projet Seamaul Undong. Ces résultats ainsi trouvés, sont proches de ceux relevés antérieurement dans notre pays par Zadi Kessy (2007)⁶ qui dénonçait une domination des populations masculines dans les activités des projets de développement en milieu rural. Cette problématique du genre dans les projets de développement s'explique par les représentations que se sont fait les porteurs de projets et les populations elles-mêmes. Selon Françoise Lieberher Gardiol (2013), cela explique par « le taux d'ambiguïté ».

⁶ Zady (Kessy Marcel), *Responsabilité politique et développement de proximité*, éditions Secom Médias, Abidjan, 2007

Pour cet auteur, il y a ambiguïté parce qu'aujourd'hui, la société moderne mesure « l'efficacité » du développement sur des facteurs aux mains des hommes, tels l'argent, les machines, les technologies avancées, et non sur des facteurs contrôlés par les femmes tels que l'éducation des enfants, l'alimentation familiale, ou la transmission du patrimoine culturel collectif. De fait, ce taux d'ambiguïté enferme la femme dans des stéréotypes d'infériorité qui aggravent ses conditions de travail, qui dévalorisent son existence sociale, et qui l'écarte le plus souvent des décisions et des responsabilités.

La question des jeunes dans les projets étudiés

De notre étude, il ressort que plus de la moitié des populations concernées par les projets avait un âge compris entre 18 et 35 ans (soit 71% pour le projet 1 et 68% pour le projet 2). Ces pourcentages constituent l'essentiel de la frange d'âge active de la population du District de Yamoussoukro (INS, 2016)⁷. Ces résultats ainsi trouvés vont dans le même sens que ceux relevés par le Document Stratégique du Développement du District de Yamoussoukro (2013)⁸. Selon ces recherches, les jeunes ont suffisamment pris conscience de l'importance de se réorienter après avoir été exclus du système éducatif classique. Toutefois, les nombreux changements et mutations sociaux et environnementaux dus aux inégalités sociales et au manque d'actions concrètes ont obligé les populations jeunes à prendre plus d'initiatives pour se prendre en charge et être autonomes. Dès lors, ils accordent plus d'intérêts aux activités des projets qu'ils évaluent bénéfiques à l'amélioration de leur condition de vie.

Les types et stratégie de communication dans les projets

Les résultats consignés dans le tableau des stratégies de communication montrent que différentes stratégies ont été adoptées dans les projets.

Les indicateurs présentés dans le tableau attestent la communication pour le développement basée sur la transmission des informations a été utilisée dans le projet YaaNovel. Le choix de cette stratégie est beaucoup observé dans la mise en œuvre des projets exogènes. La définition de la FAO (2014) qui soutient que la communication pour le développement peut être perçue comme un processus multisectoriel de partage d'informations sur l'agenda du développement et les actions planifiées trouve tout son sens. En effet, elle a pour rôle principale de lier les planificateurs, les exécutants et les bénéficiaires des activités de développement, y compris la communauté de donateurs à travers la transmission ou la diffusion des informations (FAO, 2002). Le recours à une telle stratégie présente beaucoup de limites pour l'efficacité des projets de développement de

⁷ INS, *Annuaire des statistiques de la région du Bélier et du District Autonome de Yamoussoukro*, INS, Abidjan, 2016

⁸ District Autonome de Yamoussoukro et le Ministère de l'intérieur, *le Plan Stratégique du Développement du District de Yamoussoukro (PSDDY)*, District de Yamoussoukro, Yamoussoukro, 2013

nos jours. Car les populations connaissent beaucoup de mutations et les mentalités ont également évoluées. Dès lors, ces populations deviennent de plus en plus exigeantes envers les acteurs du développement local et les promoteurs de projets exogènes.

Cependant, le projet Seamaul Undong, a basé sa stratégie sur la communication participative au regard des résultats enregistrés. Le choix de cette communication peut s'expliquer par le type de projet auquel nous avons affaire (projet endogène). Le projet Seamaul Undong a été élaboré suite à un partenariat entre population locale, l'Etat ivoirien et la coopération coréenne en Côte d'Ivoire. En effet, la communication dans les projets endogènes s'appuie sur un modèle interactif. Dans ce projet, les populations se sont montrées plus exigeantes en exprimant leur désir de prendre part à toutes les étapes du projet. Cette problématique du développement axée sur les projets est devenue une question qui touche à tous les aspects de la vie humaine. De ce fait, la communication participative vise à attirer l'attention des parties prenantes significatives (les politiques, les organismes, la société civile, les ONG, ...) afin de défendre leurs intérêts et d'assumer leurs responsabilités dans la participation aux actions de développement (Guy Bessette, 2007). L'adoption de la communication participative dans ce projet est née des nombreux échecs liés aux autres stratégies de communication antérieurement utilisées dans de nombreux projets. Cela a relancé les débats sur le rôle et l'impact réel de la communication dans les processus de développement en milieu rural. Ainsi, plusieurs organismes, ONG et associations (Union Européenne, GIZ⁹, LIANE2¹⁰, etc.) ont contribué au renforcement des capacités des populations locales dans ces domaines.

La participation des populations aux projets YaaNovel et Seamaul Undong

Le niveau de participation des populations après analyse des deux projets présente deux styles de participation quasi-différent et opposés. Le projet YaaNovel présente une forte participation passive, car les gens participent en étant informés sur ce qui est arrivé ou ce qui va arriver. Cependant, le projet Seamaul Undong présente une participation beaucoup plus interactive. Dans ce type de participation, les populations participent au diagnostic des situations aboutissant à des plans d'action et à la formation ou le renforcement de groupements d'intérêts. Ces groupes s'approprient les décisions locales, en vue d'une pérennisation des activités. Nous pouvons affirmer en toute logique que ces niveaux de participation sont intimement liés aux stratégies de

⁹ GIZ : Agence Allemande de Coopération Internationale, nouvelle structure issue en Janvier 2011 de la réforme de la coopération technique allemande GTZ.

¹⁰ LIANE 2 : Leadership et Initiatives des Actions Non Etatiques est le résultat d'une coopération entre l'Union Européenne et la République de Côte d'Ivoire. C'est une organisation d'appui à la société civile ivoirienne

communication adoptées dans chacun des projets. Il convient aussi de souligner que la participation active ou interactive a un impact beaucoup plus bénéfique, mais elle dépend largement de la stratégie de communication choisie. C'est pourquoi Guy Bessette (2007) soutient que la participation ne doit pas se limiter à la consultation et qu'en développement, les communautés doivent participer à la définition de leurs propres problèmes, à la recherche des solutions possibles et aux choix de la mise en œuvre.

Par ailleurs, la participation passive observée dans le projet YaaNovel trouve de multiples explications en plus du facteur communicationnel. En effet, pour les populations de Subiakro, le fait d'être informées signifie qu'elles participent aux projets de développement. Les promoteurs de projets ont utilisé l'argument selon lequel les groupes d'intérêts n'accordent aucune importance aux activités de leur milieu. Mieux, les populations de ce village ne sont pas constituées en groupes de communauté assez solides. Les intérêts sont soit liés au clan ou à la famille. Lorsque le projet a été initié par le District et ses partenaires, certains groupes d'affinité se sont montrés méfiants ; car ils entretenaient des relations tendues, voire limitées avec les autorités suite à des conflits intra-communautaires.

Aussi, la participation liée aux avantages matériels représente presque 25% dans chacun des deux projets étudiés. Cette forme de participation pourrait s'expliquer par la théorie de l'action raisonnée décrite en 1980 par Ajzen et Fishbein (2006). Selon cette théorie, le comportement est sous le contrôle de la volonté, par conséquent, l'intention déclarée qui est l'expression verbale de la volonté, est hautement corrélée avec l'action elle-même. On peut donc retenir que la théorie de l'action se fonde sur la raison. En effet, l'individu avant de mener une action face à une situation ou dans un contexte évalue les avantages et les contraintes. Il fait preuve d'une raison absolue car c'est grâce à cette raison qu'il pourra peser les intérêts de son comportement. Dans ce processus comportemental, si les avantages sont supérieurs aux contraintes, l'individu penche plus pour le comportement. Dans le cas où l'évaluation montre qu'il y a plus de contraintes que d'avantages, alors, l'individu suspend son intention d'adopter le nouveau comportement. Ainsi, dans le cadre de la participation des populations aux projets, elles ont participé en tenant compte des avantages matériels et contraintes avant de s'engager. Cette théorie nous montre qu'il est judicieux de toujours présenter les avantages et les contraintes des actions de développement aux populations de manière claire et précise pour qu'elles puissent les évaluer librement.

Les rôles joués par les populations dans les projets

Les rôles que jouent les populations dans les projets de développement sont repartis entre bénéficiaires simples et populations parties prenantes significatives.

Au niveau du projet YaaNovel à Subiakro, les rôles joués par les populations étaient dominés par des activités d'exécution. Les populations n'ont pris part aux projets que pour exécuter les activités. Les responsabilités étaient rarement confiées aux populations bénéficiaires des projets. Abordant cette question, Guy Bessette (2007) assure que la participation va aussi de pair avec la responsabilité. Les populations ne doivent donc pas être perçues par les agents de développement comme de simples bénéficiaires mais comme des partenaires de l'effort de développement. Cette dernière problématique soutenue par Guy Bessette a été appliquée avec brio dans le projet Seamaul Undong ce qui a conduit les populations du village de Zatta à s'approprier le projet.

Dans le cas du projet YaaNovel, les analyses ont montré que 60% des participants ont pris part uniquement à la phase d'exécution. Parmi ces 60% seulement moins de 20% ont pris part à la phase d'élaboration. La participation à toutes les phases du projet, ne concerne qu'environ 15% de notre population d'enquête. Cependant, ce taux de 15% ne concerne que certaines autorités traditionnelles et locales et quelques fois des responsables de la communauté. De cette manière, la population directement concernée était très peu associée et elle ne s'est pas impliquée dans les différentes activités du projet.

Nos expériences du terrain d'enquête et la collaboration permanente avec des responsables du projet Seamaul Undong ont montré que lorsque les parties prenantes bénéficiaires sont responsabilisées à toutes les étapes du projet, la pérennité et l'efficacité des projets sont garanties. Pour ces derniers, il n'est pas facile de confier des tâches de responsabilités aux populations mais lorsque cela est fait suivant les normes soutenues par une formation adéquate, les résultats sont très probants et rassurants.

La question des rôles et responsabilités des populations est liée à la réflexion portant sur le pouvoir et l'autorité de ces dernières dans les projets de développement.

La problématique du rôle du pouvoir des populations dans les projets de développement a été largement abordée par les Nations Unies. En effet, de leur point de vue, les projets de développement doivent donner plus de pouvoir aux populations à savoir les jeunes et les femmes (Banque Mondiale, 2015). Car, pour les experts en développement, ces catégories de personnes sont les plus actives surtout en milieu rural. Quand cela n'est pas fait, le projet court à son échec en toute évidence. Ainsi, la question de la participation de ces groupes prend une place importante dans le débat. Selon les études de la Banque Mondiale, si la pauvreté est importante dans les pays en voie de développement comme la Côte

d'Ivoire, c'est parce que la participation des groupes d'opinions ou des groupes vulnérables et défavorisés comme les femmes et les jeunes est très faible dans les actions de développement (ONU, 2010). Aussi cette vision de la Banque Mondiale prend-elle en compte le concept d'« empowerment », car, de plus, pour les Nations Unies, les notions de pouvoir et participation sont étroitement liées. En ce sens, le rôle de l'Etat comme le suggèrent les praticiens du néo-structuralisme cépalien consisterait à poser des actions visant à réduire les inégalités entre les sexes, les groupes et les catégories sociales. Cette démarche donne aux groupes défavorisés, la possibilité et les opportunités d'influencer les structures sociales et environnementales.

Synthèse des discussions

Le problème de la communication et de la participation dans l'étude comparative des projets YaaNovel et Seamaul Undong tient son explication de deux réalités ; à savoir la mauvaise analyse des parties prenantes et la mauvaise application du processus de communication. Les études de l'International Institut for Environment and Development sur la foresterie et le foncier dirigé par James Mayers en 2005 montre qu'il est important voire indispensable d'étudier et d'analyser au mieux les parties prenantes avant toute action de développement. Ainsi, pour cet institut,

Les parties prenantes sont les personnes qui entrent en ligne de compte dans un système. L'analyse du pouvoir des parties prenantes est un outil qui permet de comprendre comment les gens influent sur les politiques et les institutions et en quoi celles-ci affectent les gens. C'est un outil particulièrement pratique pour identifier les gagnants et les perdants et pour mettre en lumière les défis qu'il convient de relever pour modifier les comportements, renforcer les capacités et s'attaquer aux inégalités... ; l'analyse du pouvoir des parties prenantes s'avère particulièrement utile pour aider à la prise de décision lorsque différentes parties prenantes ont des intérêts contradictoires, lorsque les ressources sont limitées et lorsque les besoins des acteurs en présence doivent être finement équilibrés.

James Mayers, 2017

De cette définition, nous constatons que l'analyse des parties prenantes dans les projets de développement étudiés n'a pas été faite avec rigueur pour le projet YaaNovel à Subiakro. Cette mauvaise analyse des parties prenantes bénéficiaires a favorisé la mise en œuvre d'une communication inadaptée qui a conduit à l'échec du projet de manière générale.

Conclusion

L'étude a proposé la question de recherche suivante : Quel a été l'impact des processus de communication dans la gestion des projets YaaNovel et Seamaul Undong à Yamoussoukro ?

Les projets de développement en milieu rural sont décidés par une pluralité d'élites urbaines, perçues comme des acteurs porteurs de ressources pour le projet (Gilles Pinson, 2009)¹¹ se vérifient dans les projets YaaNovel à Subiakro et Seamaul Undong à Zatta. Ainsi, l'analyse de Guy Bessette (2007), selon laquelle le déséquilibre écrasant des flux d'informations entre le centre et les périphéries, a conduit à l'émergence et à l'adoption d'une nouvelle approche de communication dans la gestion des projets. La gestion des projets YaaNovel et Seamaul Undong montrent le rôle joué par les différentes approches de communication. En effet, la communication participative adoptée dans le projet Seamaul Undong a favorisé l'efficacité dudit projet grâce aux outils mobilisés. Cependant, l'approche diffusionniste adoptée dans la gestion du projet YaaNovel a montré beaucoup de limites liées à la participation et à la responsabilité des populations cibles, ce qui a conduit à un échec de ce projet. La communication participative est considérée par Guy Bessette (2007) comme une approche horizontale. En effet, pour lui : « *plutôt que d'informer les gens avec l'objectif de changer leurs comportement et attitudes, elle vise à faciliter les échanges entre diverses parties prenantes. Ces échanges ont pour but de faciliter l'identification d'un problème commun, de susciter la collaboration afin d'expérimenter diverses solutions et de définir des partenariats, les connaissances et les conditions matérielles nécessaires* ».

Au vu de la diversité des parties prenantes impliquées dans la gestion des projets de développement en milieu rural, l'efficacité et la pérennité de ces projets exigent une étroite collaboration coordonnée et une synergie entre les acteurs du développement. Car la population demeure le maillon essentiel du processus de développement et détient les informations les plus essentielles à cause des nombreuses expériences vécues et partagées. L'acceptabilité des projets qu'ils soient endogènes ou exogènes dépend à tous les niveaux du degré d'implication et d'appropriation de ces populations cibles. Toutefois, la présence de nombreux acteurs dans la gestion des projets fait ressurgir des conflits à plusieurs niveaux du processus de développement qui méritent d'être traités dans de futures études.

¹¹ Vincent Béa et Gilles Pinson, « Un maire urbain entre stratégies de légitimation et recherche de ressources pour l'action », In *Revue Pôle Sud*, Janvier 2009, N°30. Pp 7-29

Références bibliographies

- Ajzen et Fishbein, 2006, *Understanding attitudes and predicting social behavior*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1980, cite par Letirand et Delhomme.
- Bessette (Guy) et Rajasunderam (Céline.V.) (Dir), 1996, *Communication participative pour le développement : le développement, un Agenda Ouest-Africain*, Ottawa, CRDI.
- Bessette (Guy), 2004, *Communication et participation communautaire : Guide pratique de communication pour le développement*, Québec, Presses de Université Laval.
- Bessette (Guy), 2007, *Eau, Terre et vie : Communication participative pour le développement et gestion des ressources naturelles*, Paris, l'Harmatan.
- Boulc'h (Stéphane), 2003, *Radios communautaire en Afrique de l'Ouest, Guide à l'intention des ONG et des bailleurs de fonds*, Bruxelles, Editions COTA.
- Capra (Paula), 2007, « L'originalité de la communication participative en Amérique Latine », in *La Revue Hermès*, éditions CNRS, N° 48.
- Chevalier, Yves, 2008, *Système d'information et gouvernance*, EME. Ouvrage du coordinateur de ce dossier, en faisant le lien entre technique et politique, replace les systèmes d'information dans le cadre d'un projet national ou européen.
- De Courcy, 1992, « Les systèmes d'information en réadaptation », In *Réseau international CIDIH et facteurs environnementaux*, Québec, N° 5 vol. 1-2. pp 7-10
- Deleuze, Gilles, 2003, « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », (in *L'autre journal*, 1990), *Pourparlers (1972-1990)*, Éd. de Minuit, Paris, cité par Brigitte Juanals (2009).
- Dimitra, 2019, *Clubs Dimitra en action*, Edition spéciale du bulletin Dimitra, FAO, Rome.
- District Autonome de Yamoussoukro et le Ministère de l'intérieur, 2013, *le Plan Stratégique du Développement du District de Yamoussoukro (PSDDY)*, District de Yamoussoukro, Yamoussoukro.
- Doucet Laval et Favreau Louis, (Dir), 1997, *Théories et pratiques en organisation communautaire*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- FAO, 2014, *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture : Ouvrir l'agriculture à l'innovation*, FAO, Rome.
- FAO, 2002, *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture : L'agriculture et les biens collectifs mondiaux, 10 ans après le sommet de la planète terre*, FAO, Rome.
- FAO, 2016, *La traçabilité, un outil de gestion pour les entreprises et pour les gouvernements*, FAO, Rome.
- Françoise Lieberherr-Gardiol, 1988, « Le développement au féminin : un projet de société », *Annuaire suisse de politique de développement* [En ligne], 7 | 1988,

- mis en ligne le 05 avril 2013, consulté le 23 août 2018. URL : <http://aspd.revues.org/1347>
- Freire Paolo, 1974, *Pédagogie des opprimés*, Paris, Editions Maspéro
- Groupe de la Banque Mondiale, 2015, *Rapport sur le développement dans le monde : Abrégé pensée, société et comportement*, Washington, Banque Mondiale, DC.
- INS, 2016, *Annuaire des statistiques de la région du Bélier et du District Autonome de Yamoussoukro*, INS, Abidjan
- James Mayers, 2005, *Analyse du pouvoir des parties prenantes*, IIED, <http://www.policy-powertools.org>, consulté le 18 Mai 2017
- Juanals Brigitte, 2009, « La traçabilité dans les systèmes d'information : un questionnement politique sur la gouvernance des populations », *In Communication et Langues*, N°160.
- Nations Unies, 2010, *Rapport 2010 sur Les Pays les Moins Avancés, Ce qu'il Faut Savoir*, New York, Nations Unies
- Opubor Alfred, 2001, « La communication au service de l'éducation et du développement : Accroître la participation et l'engagement des parties prenantes » *in Actes de l'Atelier international de Arusha sur la communication pour promouvoir l'éducation*, Paris, ADEA
- PNUD, 2010, *La communication pour le développement : Accroître l'efficacité des Nations Unies*, New York
- PNUD, 2013, *Rapport sur le développement humain, L'essor du Sud : Le progrès humain dans un monde diversifié*, PNUD, New York
- Ravault Jean-René, 1986, « Colonialisme culturel et coerséductions autochtones », *In Communication. Information Médias Théorie*, Vol 8, N°1, Printemps 1986.
- Samuel Chambua, 2002, *Participation démocratique en Tanzanie : les voies des représentants des travailleurs*, Presse de l'Université de Das es Salaam, Das es Salaam.
- Viltard Yves, 2008, « Conceptualiser la diplomatie des villes, Ou l'obligation faite aux relations internationale de penser l'action extérieure des gouvernements locaux », *in Revue française de science politique*, vol. 58.
- Vincent Béa et Gilles Pinson, 2009, « Un maire urbain entre stratégies de légitimation et recherche de ressources pour l'action », *In Revue Pôle Sud*, N°30
- Viruéga, Jean-Luc, 2005, *Traçabilité, outils, méthodes et pratiques*, Éditions d'Organisation, Paris.
- Zady Kessy Marcel, 2007, *Responsabilité politique et développement de proximité*, éditions Secom Médias, Abidjan.